Sébastien ANTONI

Sébastien ANTONI est prêtre assomptionniste. Il a accompagné plusieurs années le Service de pastorale liturgique et sacramentelle du diocèse de Lyon, et il enseigne la liturgie à l'Université catholique de Lyon.

Baisers liturgiques dans le rite romain

Les chrétiens n'ont pas inventé le baiser dans leurs rites. Selon H. Dumaine[1], ce geste avait, dans l'Ancien Testament, le même sens que dans la plupart des religions et des cultures : celui de l'amitié. Il est également cité dans le Nouveau Testament, comme le révèle le passage du dîner de Jésus chez Simon le Pharisien. Ce dernier oublia de donner le baiser de bienvenue à son hôte (Lc 7,45).

Saint Paul donne au baiser un sens nouveau : celui du **signe de l'union dans la foi** et pas uniquement celui d'une affection partagée (cf. 1 Th 5.26-28). Saint Justin désigne le baiser comme un geste rituel : « Quand la prière est terminée, nous nous saluons tous d'un baiser de paix; ensuite on apporte à celui qui est le chef des frères du pain, de l'eau et du vin »[2].

De même les *Constitutions apostoliques* (VIII, 117) précisent comment s'échange le baiser de paix : « après ces prières, l'évêque saluait le peuple en disant :"La paix de Dieu soit avec vous tous." Le peuple répondait :"Et avec votre esprit." Le diacre ajoutait à haute voix : "Embrassez-vous et donnez-vous le saint baiser" ». Tertullien définit ce baiser échangé comme le *signaculum orationis* : le **sceau de la prière**[3], placé à la fin de l'oraison dominicale. D'autres auteurs, comme Origène ou Clément d'Alexandrie, en parle dans leurs écrits.

Dans les siècles suivants, la pratique du baiser s'est raréfiée dans l'Église latine romaine. Il faut y voir sans doute un rapport au corps plus pudique et moralisé dans la société médiévale. Avec la mise en place, suite au concile de Trente, du Missel romain de Pie V qui fut progressivement adopté dans l'Église latine, le rite du baiser de paix est fixé a minima. Seul le prêtre donnait un baiser à l'autel et transmettait la paix aux diacres et sous-diacres présents. Les fidèles, quant à eux, n'étaient pas concernés. Avec le long travail du mouvement liturgique amorcé au XIXe siècle et couronné par le concile Vatican II (1962-1965), le rite du baiser de paix a été remis en vigueur.

1. In *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* Letouzey et Ané, 1907, article « Baiser », p. 118.
2. Justin, *Apologie pour les Chrétiens,* n°65, col. *Sources Chrétiennes* 507, ÉD. Cerf 2006.
3. H. Dumaine, *ibidem.*

Dans le rite romain actuel, les baisers se manifestent dans l'eucharistie à au moins quatre moments, tout en étant de nature différente. Il y a des baisers d'objets pour signifier la Présence de Dieu, il y a aussi des baisers échangés entre des personnes mettant en œuvre la mission. Chacun traduit la responsabilité des baptisés: faire grandir la fraternité.

Le baiser à l'autel

La messe, avant toute prise de parole, commence par un baiser. Après la procession d'entrée (qui peut être silencieuse), une fois arrivé dans le chœur le ministre ordonné vénère l'autel d'un baiser. Placé en hauteur pour être vu de tous, l'autel est le signe du Christ qui rassemble son Église. Le baiser n'est, dès lors, pas un simple « top départ » de la célébration, il est un acte de reconnaissance de la présence du Christ au milieu de ceux qui prient (cf. Mt 18,20).

En donnant un baiser à l'autel, le ministre ne vénère pas une simple table placée là pour un repas. Il répond à la proposition d'Alliance que Dieu fait à l'homme depuis toujours. Il est la marque de l'amitié que le Christ porte à son Église (cf. Jn 15,15). C'est une relation filiale, intime et profonde qui s'exprime ici.

Le baiser à l'autel n'est pas sans rapport avec les deux grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption : il en est la reconnaissance et le premier geste d'accès. À la toute fin de la messe, après avoir envoyé l'Église en mission, le ministre ordonné vénère à nouveau l'autel d'un baiser, marquant ici le terme de la célébration du Vivant.

Le baiser à l'évangéliaire

L'autel, table de l'eucharistie, se prolonge par l'ambon, table de la Parole. Après la proclamation de l'Évangile, le ministre conclut par : « Acclamons la Parole de Dieu ! », et chacun répond : « Louange à Toi Seigneur Jésus ! » En vénérant l'évangéliaire d'un baiser, le ministre fait le même acte de foi que lors de la vénération de l'autel. Ce n'est pas un livre qui a été embrassé, c'est le Verbe fait chair, lui qui dans la logique de l'Alliance s'est adressé à son Église réellement dans cette parole proclamée.

Le baiser aux reliques

En liturgie, d'autres objets peuvent être vénérés d'un baiser, en l'occurrence l'osculatoire[4] – et surtout les reliquaires. Par un baiser à ce qui reste du corps du saint, qui fut en relation avec le Seigneur, est manifesté le désir d'amitié avec le Seigneur.

4. « Le baiser de paix était à l'origine une tablette d'ivoire sculptée enchâssée dans une monture d'orfèvrerie et munie d'une tige ou d'une poignée à sa partie postérieure. » (Carletta Dubac. *Dict. Prat. des Conn. Rel.,* col 603-604.)

La vénération des icônes se comprend également selon cette optique. Elles sont des fenêtres ouvertes sur l'Au-Delà, d'où les saints invitent le priant à les rejoindre.

Le baiser de paix

Bien plus qu'un simple geste, le baiser relie et unit les fidèles dans une relation des plus intimes. Il les incite à former une communauté soudée pour transmettre la foi.

La prière associe et assume le tout de la personne humaine: esprit, âme et corps (1 Th 5,23). Dans le culte, comme dans une histoire d'amour, le baiser est le signe d'un lien profond et personnel entre deux personnes. Il oblige une relation, il s'échange simultanément, plaçant celui qui le donne comme celui qui le reçoit indistinctement au premier plan. Il est **l'amour en action**.

Juste avant le chant de la fraction du pain consacré lors de l'eucharistie, les fidèles sont invités par le président à se « donner la paix », selon la formule du Missel. Certains célébrants invitent à « un geste de paix ». Là, le sens du baiser de paix est affaibli et risque d'être compris comme un geste de salutation. Or, c'est de la Paix du Christ et de sa transmission dont il est question.

Le baiser de paix placé dans la célébration du rite latin avant la communion, ne se fonde pas sur la parole de Jésus de la réconciliation nécessaire avant de s'avancer à l'autel (cf. Mt 5,21) – cette approche conviendrait mieux dans une compréhension justinienne du baiser de paix placé après la prière des fidèles. Le rite latin du baiser de paix s'appuie sur une autre parole de Jésus : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14,27) – reprise par le célébrant dans la prière pour l'unité juste avant l'invitation à se donner la paix. *« Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » : ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église »* Cette phrase est la réponse que donne Jésus à la question posée par l'apôtre Jude en Jean 14, 24 : « Seigneur, pour quelle

raison vas-tu te manifester à nous, et non pas au monde ? » Il s'agit donc d'un témoignage[5]. Dans cette prière, les croyants demandent au Seigneur de les aider à vivre leur mission qui consiste à participer à la tâche même du Christ : **porter la Paix au monde**. Cette mission ne peut en rester aux mots, elle est un ordre concret et sans délai : « Frères, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ».

Selon la mentalité et les coutumes de chaque peuple[6], la Conférence des Évêques se réserve de dire la manière d'échanger la paix. Mais la paix manifestée par un baiser échangé invite à reconnaître son voisin comme un frère avec force. Par ce geste, chacun est incité à prendre l'Évangile très concrètement au sérieux pour **communier au Sacrement en vérité**. Enfin, ce geste est prophétique et annonce, dans la foi, la fin de toutes les formes de violence.

Une filiation et un engagement

Le baiser en liturgie permet donc de se situer, d'abord comme ami du Seigneur, puis frère dans l'Église toute entière. Ce geste doit demeurer sobre pour lui garder tout son sens et l'engagement qu'il suppose pour celui qui le donne tout comme pour celui qui le reçoit. Il doit devenir missionnaire et porté jusqu'aux extrémités de la Terre.

L'enjeu est là pour le baiser en liturgie : il résume toute la mission de l'Église au cœur du monde qui est de reconnaître et de faire savoir que tous les hommes sont fils d'un même Père et donc frères.

Sébastien ANTONI

« Parce que le Christ s'est mystérieusement identifié à tous les hommes, tout visage humain est un visage du Christ ; nous pouvons et nous devons le déchiffrer et le reconnaître. Et parce que, à travers le visage du Christ, transparaît le visage du Père, la redécouverte du Christ à travers le visage humain nous entraîne à la découverte du Père. Dès lors aimer l'homme, c'est en réalité aimer un frère en Jésus-Christ et un fils du Père ; c'est aimer l'homme afin d'aimer Dieu. Cet "afin" n'est pas une façon de télescoper l'amour de l'homme, ni de le dévaloriser : il indique la façon exacte dont il faut l'aimer. Parce que l'amour créateur porte sur le centre de l'homme, sur le sens de son existence, sur sa vocation personnelle, sur ses valeurs les plus intérieures, bref sur ce sujet qu'il est devant Dieu, aimer l'homme comme Dieu le veut, c'est l'aimer dans sa vérité la plus profonde, c'est ratifier, soutenir, purifier son élan le plus radical. C'est aimer son frère à travers son apparaître, collaborer à sa vocation unique à travers sa situation changeante, afin de la faire réussir dans la communion avec sa fin dernière. »

Jean MOUROUX, *La dignité de la personne humaine*, Unam Sanctam, n° 65b, p. 199-200

5. « Le rite de paix, dans toutes les familles liturgiques, se situe avant la prière eucharistique, en conformité avec la recommandation de Jésus en Mt 5,23-24 ; il est placé là comme une exigence de réconciliation fraternelle, condition de participation authentique à l'Eucharistie. Seule la liturgie romaine l'a déplacé, pour le situer après la prière eucharistique, comme un premier fruit de cette dernière », in Encyclopédie *Eucharistia*, Cerf 2002, p. 341.
6. *Présentation générale Missel romain*, 3e édition typique 2002, Desclée-Mame, n° 82.